

En page 2 :

UN ENTRETIEN AVEC
LE GÉNÉRAL SARRAIL
CANDIDAT A PARIS

LA RÉGION DU NORD N'A PAS PLUS DE CHARBON QUE PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.271. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
20, rue d'Enghien, Paris.
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

MARDI

4

NOVEMBRE
1919

L'âme du sage est
toujours constante :
elle lutte avec un
courage égal contre
le malheur et contre
la prospérité.
THÉOGNIS.

LA N'AVAIT JAMAIS NEIGÉ SUR PARIS A PAREILLE ÉPOQUE ET AVEC UNE TELLE PERSISTANCE



LA STATUE DE VICTOR HUGO AU PALAIS-ROYAL



LES TUILERIES SOUS LEUR LINCEUL BLANC



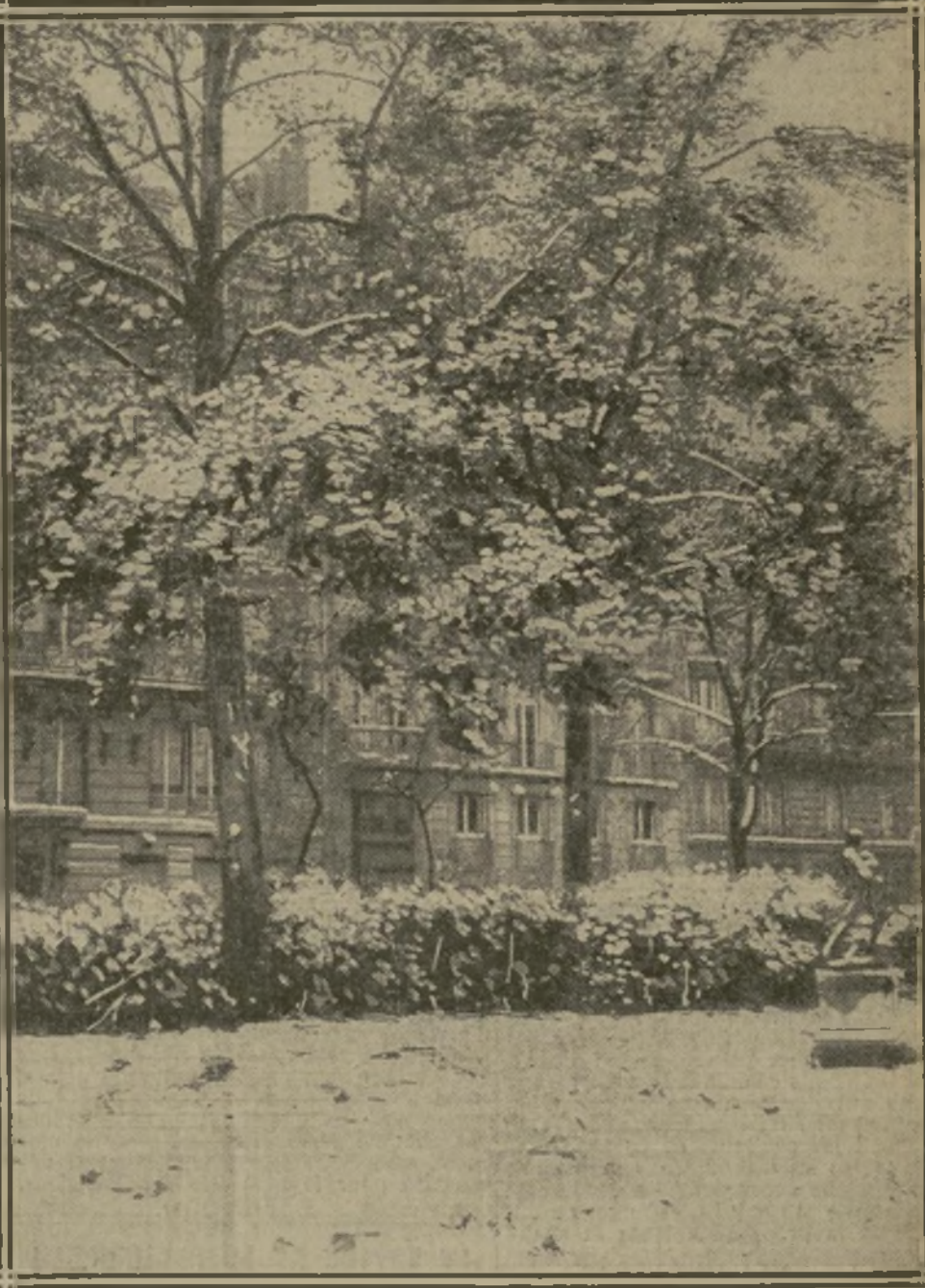
LE SQUARE LA-FAYETTE, AU LOUVRE



LA PLACE SAINT-AUGUSTIN, HIER, A MIDI



ON NE PEUT PLUS LIRE LES AFFICHES ÉLECTORALES



LE SQUARE DE LABORDE, A 2 HEURES



UN SPECTACLE NOUVEAU : LES ARBRES ENCORE FEUILLUS RECOUVERTS DE NEIGE, DANS LE PARC DE SAINT-CLOUD, HIER APRÈS-MIDI

Pour la première fois depuis que les météorologistes notent les variations de la température la neige s'est abattue sur la région parisienne avec une pareille continuité et dès le début de novembre. Elle avait même fait une apparition fin octobre. Dans les jardins publics et les avenues, les arbres gardent

encore une grande partie de leur feuillage, et la neige les a recouverts d'une carapace blanche du plus curieux effet. Hier matin, les affiches collées sur les panneaux électoraux disparaissaient sous une épaisse couche de neige. Ce caprice de la nature nous promet, paraît-il, une fin d'automne très rigoureuse.

Ayuntamiento de Madrid

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

A LA CONFERENCE DE LA PAIX

LE CONSEIL SUPRÊME
ENVOIE A BUCAREST
UN NOUVEAU MESSAGE

Il demande au gouvernement roumain, dans le délai le plus court, une réponse à la note des Alliés du 12 octobre.

Le Conseil suprême, réuni hier sous la présidence de M. Pichon, s'est occupé de la question roumaine. Le cabinet de Bucarest n'a pas encore répondu à la note collective des puissances alliées du 12 octobre, note où, en termes courts, il était invité à prendre en considération les désirs exprimés par la Conférence au sujet des réquisitions exercées par les troupes roumaines en Hongrie, et de l'évacuation de la dernière contrée, et où il était avisé de l'impossibilité de tenir compte des vœux de la Roumanie au sujet des frontières roumaino-hongroises. La note indiquait enfin l'intention des Alliés de donner satisfaction à la Roumanie, si celle-ci signait sans réserve le traité avec l'Autriche, sur les clauses « n'entrant pas le principe général » du projet de convention des minorités.

Tous ces points ont été exposés ici en leur temps.

Le Conseil suprême a donc décidé d'envoyer à Bucarest le télégramme suivant : « Le Conseil suprême exprime le désir formel d'obtenir, dans le délai le plus court, une réponse nette et positive du gouvernement roumain sur tous les points en discussion ; la situation en Hongrie exigeant des décisions prochaines pour le rétablissement d'une situation normale nécessaire à la sécurité de l'Europe centrale, les principales puissances alliées et associées ne peuvent admettre la prolongation de négociations dilatoires par la Roumanie sur les trois questions posées le 12 octobre dernier. »

Le Conseil a, d'autre part, approuvé le texte du traité à conclure entre les puissances alliées et associées et la Grèce, au sujet de la protection des minorités.

Le gouvernement des Etats-Unis prend position pour la ratification

WASHINGTON, 3 novembre. — Le gouvernement prépare un projet de résolution demandant au Sénat de se prononcer définitivement, cette semaine, sur la ratification du traité de paix.

La question de Fiume

Rome, 3 novembre. — Le *Giornale d'Italia*, parlant de la question de Fiume, écrit : « Nous avons la preuve certaine de l'amitié que nous portons à la France et à l'Angleterre. Il est probable que la France elle-même prendra l'initiative d'un nouveau projet que l'on soumettra au président Wilson. »

Sur le front russe

La bataille de Petrograd
REVAT, 3 novembre. — Le dernier communiqué de Youdenitch dit : « Nos troupes ont repris leur offensive en direction de Petrograd, après l'arrêt de quelques jours auquel les obusiers la tentative des bolcheviks d'envoyer notre armée gauche. Nous avons occupé l'important de routes allant vers Piterhof et Krasnoï-Selo. En raison de la violence de nos détachements du côté sud, Krasnoï-Selo se trouve maintenant encerclé. »

A six ou sept kilomètres à l'ouest de Krasnoï-Selo, nous avons repoussé des attaques furieuses soutenues par des troupes et des avions blindés. Une contre-attaque nous a permis d'avancer et d'occuper plusieurs localités. Nous avons fait de nombreux prisonniers. Ajoutons, les batteries des forts de Krasnoï-Selo et de Sierga-Lochad, situées sur le littoral méridional, du golfe de Finlande, en avant de Cronstadt, ont été réduites au silence, à la suite d'un bombardement violent effectué par les avions de guerre. »

Le Journal officiel publie ce matin une instruction pour l'application du décret du 29 octobre 1919 autorisant le port du ruban de la médaille interalliée dite « Médaille de la Victoire ».

Pendant un arrêt, aux Bonnes-Huiss, Nord, Pierre Douillard, sans l'autorisation de son commandant, a été arrêté par la police. Le commandant Douillard, à la suite de la saisie de son arme, a été arrêté par la police. Le commandant Douillard, à la suite de la saisie de son arme, a été arrêté par la police.

Le conseil de révision maritime de Toulon a rapporté un arrêt de condamnation en faveur du maître Chaperon, condamné à mort pour assassinat, l'affaire reviendra, à Cherbourg, devant les jurés.

Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie. Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie.

Le cardinal Mercier, à la suite d'un incendie, a été arrêté par la police. Le cardinal Mercier, à la suite d'un incendie, a été arrêté par la police.

Le conseil de révision maritime de Toulon a rapporté un arrêt de condamnation en faveur du maître Chaperon, condamné à mort pour assassinat, l'affaire reviendra, à Cherbourg, devant les jurés.

Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie. Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie.

Le conseil de révision maritime de Toulon a rapporté un arrêt de condamnation en faveur du maître Chaperon, condamné à mort pour assassinat, l'affaire reviendra, à Cherbourg, devant les jurés.

Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie. Le feu a éclaté hier, les éléments du 1^{er} bataillon de la 1^{re} division de la 1^{re} armée, à la suite d'un incendie.

Le conseil de révision maritime de Toulon a rapporté un arrêt de condamnation en faveur du maître Chaperon, condamné à mort pour assassinat, l'affaire reviendra, à Cherbourg, devant les jurés.

LES GRÈVES AUX ETATS-UNIS

LES MINEURS AMÉRICAINS
VEULENT PROVOQUER L'ARRÊT
DE TOUTE LA PRODUCTION

On ne signale encore aucune tentative des grévistes pour empêcher par la force les non syndiqués de travailler.

NEW-YORK, 3 novembre. — Tous les charbonnages annoncent que, malgré l'absence de leurs chefs, les grévistes sont déterminés à faire tous leurs efforts pour empêcher qu'il n'y ait de la production dans tout le pays.

Il semble que les propriétaires de mines n'aient pris aucune disposition pour combattre la grève, bien que la troupe ait été envoyée en maints endroits pour garder les mines, au cas où les grévistes tenteraient d'empêcher les non-syndiqués de travailler.

D'autre part, on n'a aucune connaissance d'une tentative de ce genre de la part des grévistes.

L'administration du combustible a saisi plusieurs centaines de wagons de charbon en expédition, pour la distribution desquels on attend des ordres. Il n'est pas encore possible de donner le nombre exact des grévistes ; des indications précises sont fournies aujourd'hui.

En général, les chômeurs se conforment aux injonctions de la cour fédérale ; c'est ainsi qu'ils ont renoncé à la publicité dans les journaux qu'ils avaient organisés. Par contre, ils vont protester contre l'embargo mis sur les fonds de la fédération, qui s'élèvent à plus de 100 millions de francs.

UN LOCK-OUT PATRONAL

L'ORDRE EST PARFAIT
A BARCELONE OU LA VIE
A SON ASPECT NORMAL

Les négociations se poursuivent favorablement entre les autorités et les représentants des patrons et des ouvriers.

BARCELONE, 3 novembre. — Aujourd'hui a lieu la première journée du lock-out. L'aspect du centre de la ville est presque normal. Les banques et les services publics fonctionnent. Les magasins où l'on vend les articles indispensables à la vie restent ouverts. La circulation des tramways et des véhicules est normale. Le lock-out se fait sentir dans la banlieue ; il est complet pour le bâtiment et la métallurgie. Il est presque complet pour les autres grandes industries.

Parlant l'ordre est parfait.

Les autorités continuent à négocier avec les représentants des patrons et des ouvriers, et les pourparlers ont pris cette nuit une orientation telle qu'on espère trouver cette semaine encore, une formule d'entente et éviter que le lock-out ne se propage.

Par contre, *El Sol* et *l'Imparcial* annoncent que le lock-out sera proclamé, le 10 novembre, dans toute la Catalogne et qu'il s'étendra le 17 dans les autres régions. Ces deux journaux ajoutent que les patrons ne se contenteront pas de la démission du gouvernement actuel, mais ne transigeront pas tant qu'ils n'auront pas un gouvernement qui puisse leur donner toutes les garanties.

CHRONIQUE ELECTORALE

UNE CIRCULAIRE DE M. PAMS

Dans une longue circulaire aux préfets, M. Pams, ministre de l'Intérieur, a réuni le texte de la nouvelle loi et les instructions concernant son application, de manière à ce qu'aucune erreur ne se glisse dans les diverses formalités du scrutin.

On escompte, au ministère de l'Intérieur, que les mesures prises permettront de connaître, dès le lendemain des élections, les résultats des circonstances ayant moins de huit députés à élire.

Le seul retard prévu est celui des résultats des dix départements du Nord et de l'Est qui subissent l'occupation ennemie. Les électeurs de ces circonscriptions ont le droit de voter par correspondance à la mairie de la commune de leur résidence actuelle. Leurs bulletins seront centralisés dans les préfectures et expédiés au chef-lieu des départements où ils sont électeurs. Ces formalités demanderont deux ou trois jours.

M. PAINLEVÉ REND COMPTE DE SON MANDAT A SES ÉLECTEURS

Le préau de l'école de la rue Cardinal-Lemoine est archicomble.

Après une courte allocution de M. Paul Painlevé, vice-président du Conseil municipal, qui préside, M. Painlevé rend compte de son mandat.

Homme de science, positif, le geste calme et la voix doctrinale, il entre de suite dans son sujet et explique sa conduite pendant la guerre.

Tout d'abord lorsqu'il parle des morts d'avril 1917, il s'anime en arrivant aux diverses accusations qui ont été portées contre lui.

Il reprend avec feu les principaux arguments de son discours à la Chambre en ce qui concerne l'arrêt de l'offensive du 16 avril 1917, et il continue par l'énumération des actes de son ministère : c'est lui qui a commencé la réalisation de l'unité de commandement ; c'est lui qui, dès juin 1917, a demandé à l'Amérique l'envoi pour juillet 1918 d'un million de soldats ; lui encore qui a passé pour cette même date la commande de 3.000 petits tanks, et a fait doubler les services de l'aviation et la production de gaz asphyxiants.

C'est également sur ses instances, et grâce au général Serrail, que la question grecque a été tranchée conformément aux desirs de la France.

Enfin c'est lui qui a décidé notre intervention en Italie, et a amené l'Angleterre à y participer.

M. Painlevé, très applaudi, a terminé son exposé après un hommage à M. Balfour et Léon Daudet.

M. LÉON DAUDET NE POSERA PAS LA QUESTION DU RÉGIME

La salle Wagram est une des plus fameuses de Paris. Elle a connu, à l'époque où il y eut un républicain, M. Gustave Hervé tenant tête à des orages qui faisaient voler les sièges et éclater les glaces. M. Léon Daudet, qui est un chef impétueux, un polémiste excentrique, et, par surcroît, et comme par gageure, un romanier fécond, ressemble de loin par la carrure des épaules, le torse ouïni de luitier. L'allure massive, au directeur de la *Guerre sociale*. Ils ne sauraient, je crois, se ressembler davantage sans être géométriquement identiques.

Quand on passe d'un milieu au milieu opposé, avec des souvenirs de la veille, on est surpris que le contraste ne soit pas aussi dans le détail. Même atmosphère, même enthousiasme public. Il n'est guère

de différence que dans le rang social des invités et dans le groupe qui est maître de la tribune. Car contre, dans l'idée, le verbe, le concept, les oppositions sont immédiates et flagrantes.

Mais il y a tant de façons de préparer le terrain et de pousser à fond l'éloquence critique des choses actuelles !

Cette besogne, M. Léon Daudet, salué par de multiples baux, l'a limitée hier et la conduite avec autant de prudence que d'éclat. Orateur, Jupiter loquant, usant du mot et de l'hyperbole avec une énergie égale, à la fois formidable et familière, sous sa calotte de cheveux noirs, les poires enfoncées dans les enroulements du gilet, il aime la foule, à n'en pas douter, et celle d'hier s'est efforcée de le mériter. Quelle loi rendait bien. Il menace ceux qui n'ont pas encore dénoncé. Il juge « scélérats mais courageux » le capitaine Jacques Sadoul. Il parle de l'ancien président du Conseil, qui va solliciter les suffrages des électeurs de la *Crépuscule*, « sans doute parce que son époque n'est pas la nôtre ». Il s'adresse à ses adversaires politiques comme si réellement ils étaient là, et il veut préparer à la vengeance que les morts attendent éperdument depuis qu'ils sont tombés.

M. André Chénédole, premier candidat de la *Démocratie Nouvelle*, vient demander aux orateurs de l'Action Française s'ils se présentent comme Français, comme républicains ou royalistes.

Si nous discutons là-dessus, nous risquons de nous perdre plus d'accord, répond M. Marie de Roux.

Les candidats s'engagent donc à ne pas poser la question du régime s'ils prennent place dans la nouvelle Chambre où M. Léon Daudet veut entrer avec tous ses « compagnons d'armes ». — R. V.

M. ALBERT THOMAS RESTE DANS LE PARTI SOCIALISTE

M. Albert Thomas, ancien ministre de l'Armement, a abandonné sa circonscription de la Seine pour se présenter dans le Tarn. Dans une lettre à ses anciens électeurs, il explique pourquoi il reste dans le parti socialiste, bien qu'il ne partage pas les tendances outrancières de la Fédération de la Seine.

Sur les conceptions de la guerre et de la paix, sur l'attitude à prendre à l'égard des révolutions étrangères, sur les événements de Russie, les socialistes ont été en désaccord. Parce que j'avais participé au gouvernement, j'ai été particulièrement visé par cette Fédération même de la Seine, où les passions se réchauffent toujours avec plus de violence.

En confiance, on l'avait vu, j'ai vu vers moi les idées au sein même de ce parti. Bien plus, j'ai toujours professé qu'il n'y a pas de socialisme en dehors de solides organisations ouvrières.

La liste socialiste du Tarn est définitivement composée de MM. A. Thomas, ancien ministre ; Calvignac, maire de Carmaux ; Pinet, ingénieur, ancien directeur de la Verrerie ouvrière ; Sizaire, avocat à Castres ; R. Cabanes, maire de Cabanes ; Verdier, avocat.

LE PARTI RADICAL

Le comité électoral du parti radical se réunira le jeudi 6 novembre, à 20 h. 30, dans la salle du Globe, 10, boulevard de Strasbourg.

DANS LA SEINE

Dix-sept listes avaient été déclarées hier soir, à la préfecture de la Seine, pour les élections législatives du 16 novembre.

CAUSERIES D'ENFANTS

par le VICOMTE DE BONDY

A Mme H. H...

Midi et demi à la campagne, chez des amis. Je suis seul dans le salon. C'est la fin d'octobre, le ciel est traversé d'averses, et au delà des hautes portes-fenêtres closes, il y a la terrasse qui luit de pluie comme un miroir, et de lourds nuages qui se succèdent avec, entre eux, des déchirures d'un bleu lointain et froid. Comme une réplique des flammes qui dansent dans la cheminée, les masses d'arbres du parc sont or et rose, plus claires que le ciel, et par moments le vent ramasse des feuilles incertaines, et les fait remonter en éparpillement devant les carreaux.

Il va être l'heure du déjeuner : je suis en avance (ceci est dit pour dérouter les gens qui ne connaissent et cherchent des clefs à tous les écrits, car il est sans exemple que je n'aie pas été en retard). Isabelle entre. Isabelle, qui a onze ans, m'honore parfois de ses confidences. Elle est sœur et sœur d'aujourd'hui, elle vient regarder avec moi par la fenêtre. Il y a, comme tous les automnes, d'horribles mouches mourantes que le feu ragillard d'un feu, et qui se traînent le long des vitres. Isabelle, distraitement, tue les mouches en les écrasant à peine cost-e le carreau, d'un adroit coup de pied.

— Est-ce que vos parents sont morts depuis longtemps ? me demande-t-elle soudain.

A une question aussi inattendue, il faut une réponse tragique. Je prends donc un ton pénétré :

— Hélas ! oui. Je suis orphelin depuis l'âge le plus tendre.

— Eh bien ! vous pouvez dire que vous en avez une veine, me dit-elle avec conviction.

Qu'est-ce qu'on a encore bien pu lui faire ? Je lui ai naturellement répondu, ainsi qu'il sied, qu'on ne doit pas parler de la sorte, et qu'en particulier, à plus tort que n'importe qui, car elle a des parents excellents. Mais c'est la solidarité entre grandes personnes que je faisais proférer ces paroles sucrées ; il y a le pour et le contre dans toute chose, et depuis que je regarde, à côté de la mienne, j'ai assisté à de tels malentendus dans les éducations que je ne condamne pas absolument Isabelle, d'autant plus que c'est là chez elle une simple manière de dire, et que la pauvre enfant aurait un profond désespoir si on la mettait en présence des corbillards de père et mère.

Il est admis que les enfants ne comprennent pas ce que c'est pour leur bien (ou vague) qu'on les ennuie, mais souvent les parents non plus ne se rendent pas compte jusqu'à quel point ils peuvent ne pas comprendre, et arriver à embêter leurs enfants. Et heureusement sans grand résultat, car on finit à la pensée de ce que serait un enfant phénix qui profiterait intégralement de la bonne éducation donnée par la famille ; il ne s'en remettrait jamais, il deviendrait idiot. Le temps de l'éducation, en effet, est le véritable régime des restrictions ; elle ne développe guère que des qualités négatives, et me paraît assez bien synthétisée par ces axiomes de gournavante : Les enfants peuvent être vus ; sous aucun prétexte, ils ne doivent être entendus.

Les enfants ne vivent pas. — Ceux qui redemandent du plat sucré n'en auront pas, parce qu'il est défendu de redemander, et ceux qui n'en redemandent pas n'en auront pas, parce que s'ils n'en redemandent pas, c'est qu'ils n'en ont pas envie.

Ce qui fait l'arbitraire de ces lois, c'est qu'elles sont édictées par des législateurs qui se trouvent au-dessus de leurs atteintes. Il est aussi injuste d'empêcher un enfant d'être bryuant, ce qui est de son âge, que de vouloir sanctionner les gambades d'un jeune chien, et il serait la plupart du temps probable qu'à déjeuner ce soient les quadrangulaires qui se taisent, et ne reprennent pas de tous les plats.

J'imagine que beaucoup d'enfants ne sont pas aussi heureux que les grandes personnes veulent bien nous le dire. Des gens s'attendent, il est vrai, en se rappelant leur enfance, et affirment qu'alors ils n'avaient pas de soucis. C'est d'une mauvaise mémoire ; ils avaient des soucis, qui leur paraissent puérils à présent, mais qui étaient assortis à leur esprit d'alors, et tout aussi douloureux. Je me souviens d'avoir cruellement souffert, parce qu'à l'âge d'Isabelle, m'étant fiancé à une petite fille, j'appris qu'elle était bonapartiste. Je prétendais me jouer de toutes les autres difficultés, mais celle-là, qui me semblait un cas de rupture, je ne savais comment y remédier.

Il serait plus franc d'avouer : l'enfance est obligatoire, mais c'est un triste moment à passer. Pour ma part, je préférerais recommencer n'importe quelle période de ma vie plutôt que celle-là. Le souvenir d'un ennui immense plane sur mes jeunes années, surtout celui des jours de congé, alors que j'étais au collège — non les vacances, pendant lesquelles je m'amusais fort, mais les dimanches, où l'on s'ingéniait à me trouver des distractions aussi instructives que comme il faut. An ! à treize ans, par une soirée glaciale d'hiver, visiter en uniforme de sergent de ville une exposition d'appareils de sauvetage au Palais de l'Industrie ! Avec pour seule consolation, de se mettre sur la langue des pastilles au miel que, moyennant deux sous, on a extirpées d'un meuble distributeur !

Et à la même époque, mon cousin Thomas, tendre et féminin, dressé par une mère en bois, se lamentait tous les jours de n'être pas le fils d'une actrice. Pour nous, une actrice — peu importait qu'elle jouât — cela voulait dire — nous en apercevions de telles au parloir — beauté, élégance raffinée, parfums, caresses, indulgence plénière, et promenade en voiture au Bois avec maman, sans ecclésiastique.

Il me semble étrange qu'un même enfant, on lui fasse faire des chaussures sur mesure

et qu'on prétende l'introduire sans l'estroper dans une éducation toute faite. Bien souvent, chez des frères qui n'ont pas plus de trois à quatre ans, le caractère est déjà dessiné si dissemblable qu'il est clair qu'une éducation identique ne donnera pas la même réaction avec les deux.

J'ai deux petits amis, frères, aussi différents qu'on peut être. A cinq et trois ans, leurs natures étaient marquées. L'aîné, violent et sensible, énoui, d'une perpétuelle franchise, coloré, gai à la fois et près des larmes. (On le couche dans l'après-midi. Sa mère, un jour, le trouva les yeux ouverts et tout en pleurs. C'est que, dit-il, je me suis chanté une chanson si triste qu'elle m'a fait pleurer. N'est-ce pas là une charmante réponse ? Pauvre petit qui se chante et s'enchaîne, comme il part sans armure pour la vie !) L'autre, au contraire, est plus caressant, mais indifférent, renfermé, têtu, d'une calérierie presque fêlée, il ne se met jamais en colère, et on ne peut le faire obéir.

J'étais au cirque avec eux deux ; nous étions dans une loge : l'aîné s'amusait très fort de tout ; celui de trois ans, juché sur deux coussins mis par-dessus sa chaise, ne prononçait pas un mot, mais, à un moment, il me montra d'un petit geste circulaire les spectateurs rangés en face de lui dans l'autre hémicycle, et me dit avec un air mécontent : « Et ceux-là, ils font rien ? » Il pensait que tout le cirque ne devait être rempli que de clowns destinés à l'amuser lui tout seul. Néron enfant n'aurait pas parlé mieux.

Si les parents font parfois souffrir les enfants, il faut reconnaître, pour être honnête, que la réciproque est vraie plus souvent encore. Aussi, ayant cité tout à l'heure l'atroce histoire d'Isabelle, qui aime mieux être orpheline que privée de dessert, je voudrais raconter l'anecdote d'un petit Saint-Jean-Bouche-d'Or qui, l'autre jour, fit bien souffrir sa mère. Il a trois ans ; sa mère l'a envoyé passer tout l'été à la vraie campagne, d'où il est revenu, il y a quelques semaines, avec une excellente mine et il faut l'avouer, un peu d'accent de terroir dû à ses fréquentations paysannes. On l'emmena dîner en ville, où il se tint très bien, ne disant rien, gros comme le poing et sérieux comme un pape. Quelqu'un lui demanda :

— Tu t'es amusé à la campagne ?

Il ne répondit pas. Alors, on l'encouragea :

— Réponds. Tu t'es amusé à la campagne ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Réponds. Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai été au baptême de Nicolas.

Personne ne savait ce que c'était que Nicolas. Néanmoins, on s'écria :

— Ah ! tu as été au baptême de Nicolas. Comme c'est bien, ça. C'était beau, hein ? C'était amusant ?

— Oui.

— Qu'est-ce que tu as vu ? Dis-nous comment c'était.

Alors le petit garçon prit une figure malicieuse, rentra sa tête dans ses épaules, et dit d'un air fûté :

— Monsieur le curé, il a voulu tirer la cloche, et il a cheurré sur son...

Qu'on veuille bien me pardonner de rapporter cette expression un peu triviale, mais je puis garantir que, par sa déclaration brève autant que stupéfiante, le jeune homme musela net tout l'auditoire.

Senlis et Hazebrouck citées à l'ordre de l'armée

Sont citées à l'ordre de l'armée les villes de Senlis et de Hazebrouck.

La ville de Senlis : *Sentinelles avancées de Paris, a supporté avec un noble courage les violences des hordes ennemies qui, en 1914, se ruèrent vers la capitale.*

De mars à juillet 1918, sous la menace d'une nouvelle avance, a gardé tout son calme, malgré des attaques aériennes quotidiennes.

A toujours maintenu inébranlable sa foi en la victoire.

La ville de Hazebrouck : *Ville soumise pendant quatre ans au bombardement des avions et pièces à longue portée.*

A tenu jusqu'au bout avec une froide ténacité. A deux reprises, sous la menace pressante de l'ennemi, a gardé son calme, accueillant réfugiés et blessés, leur prodiguant ses soins.

Le vol du musée du Louvre

Le collier est retrouvé, mais le voleur est en province, et on va l'arrêter.

L'émotion causée par le vol commis au musée du Louvre, dans la nuit de vendredi à samedi, aura été de courte durée. Depuis hier, en effet, le chapeau du voleur a été retrouvé.

Le voleur, qui avait été retrouvé, est parti pour la province, appartenant à une famille très honorable, et l'on se fait encore scrupule de livrer le nom à la publicité. En restaurant le bijou dérobé par leur fils, les parents ont attribué l'acte de ce dernier à un motif si puéril qu'on n'a point tenu compte et qu'on attend le retour du coupable pour essayer de connaître la vérité.

A l'heure actuelle, la police judiciaire ne peut encore se prononcer sur les motifs auxquels obéit l'auteur du vol. Quoi qu'il en soit, son arrestation n'est plus qu'une question d'heures.

M. Desvaux proteste contre la hausse du beurre

Dans une lettre adressée au préfet de police, M. Desvaux, conseiller municipal, signale la hausse anormale des beurres de Hollande et réclame une surveillance active aux Halles pour éviter une manœuvre identique sur les arrivages de l'Argentine.

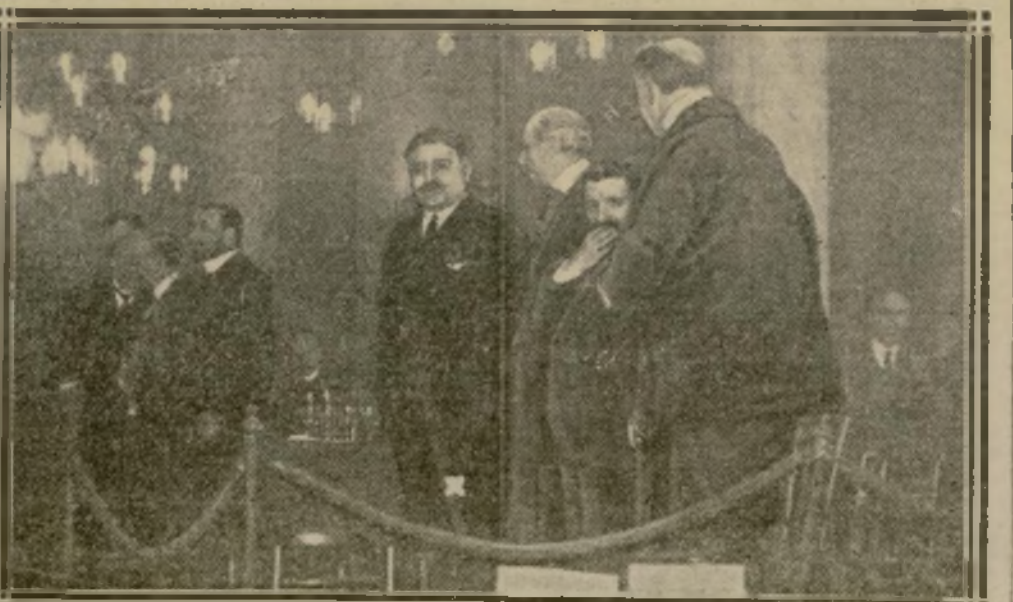
Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House 12, faubourg Montmartre.

COMPLETS ET PARDESSUS pour HOMMES Les plus élégants. — Les meilleurs — Les prix les plus modérés —

PALETOTS GABARDINE INCOMPARABLES



M. PAINLEVÉ REND COMPTE DE SON MANDAT, RUE DU CARDINAL-LEMOINE



M. LÉON DAUDET (X) A LA TRIBUNE DE LA SALLE WAGRAM

Ayuntamiento de Madrid

LES PROCHAINS GRANDS MATCHES DE BOXE

Ce soir, rencontre de jeunes au Wonderland

Le Wonderland organise, ce soir, à la Grande Route, un match fort intéressant entre Ferret, qui, on s'en souvient, ne fut battu qu'aux points par le titre de champion de France par Papin, et le jeune Porcher, qui vient d'être sacré champion de nos futurs espoirs. Et ce match promet d'être des plus mouvementés, les adversaires pratiquant une boxe rapide et variée.

En plus de ce match, nous aurons un dix reprises entre Auvade et Vandoolz, le dur boxeur rouennais, puis une rencontre entre Verne et Maestrini.

Le match de Ponthieu-Lee

C'est, nous l'avons dit, le 11 novembre, que se disputera, au Cirque d'Hiver, le championnat d'Europe entre notre champion de Ponthieu, détenteur du titre, et l'officiel champion d'Angleterre, Tancy Lee.

Ce dernier, d'après son contrat, arrivera à Paris le 6 novembre.

La bourse offerte par le Continental est de 30.000 francs; c'est la plus forte qui ait été affectée jusqu'à ce jour, tout au moins en France, pour un combat de poids plume.

Le combat se disputera en 20 rounds de trois minutes, avec gains de 4 onces.

La pesée sera le 11 novembre, à 2 heures, au journal l'Auto. Un forfait de 5.000 francs sera exigible pour le poids d'ice à 57 kilos 152 grammes.

Le combat est placé sous le patronage de l'International Boxing Union, qui, pour la première fois, appliquera ses règlements à un grand combat officiel.

Le directeur du combat et les juges seront choisis ultérieurement. En attendant, le Continental Sporting Club nous convie, demain soir, à la salle Wagram, à une très belle soirée qui comportera les matches Marcel Denis-Zuñiga et Duré contre Husson. Zuñiga, qui est considéré comme un des meilleurs boxeurs belges, a récemment fourni un fort joli combat, en 12 reprises, contre Villet. Il pourrait fort bien causer une grosse surprise demain soir.

Un championnat de France

Enfin, pour que la semaine soit bien garnie, le Select Boxing Club, qui, vendredi dernier, nous conviait à l'admirable rencontre, Badou-Macelland, a, samedi, pour vendre un match non moins intéressant pour le titre de champion de France, entre le tenant Houzon et de Julliard, qui y a quinze jours, nous produisit une si bonne

impression en surclassant le courageux Gloria.

Fulton-Jeanette

Les pourparlers sont actuellement engagés pour un match, qui aurait lieu à Paris, entre le nègre Joe Jeanette et l'Américain Fulton, qui remporta, dimanche soir, Martini à Liverpool, et qui, depuis sa défaite par Jack Dempsey, est en grands progrès. Bien que Jeanette, qui a près de trente-cinq ans, ne doive plus être le scientifique boxeur si souvent applaudi à Paris, il y a sept ou huit ans, il sera agréable de le revoir sur le ring, mais il serait peut-être sage de le faire boxer d'abord contre un homme d'une classe inférieure à Fulton, pour se rendre compte s'il est encore capable de jouer les premiers rôles — ce dont nous doutons jusqu'à preuve du contraire — les exemples de boxeurs « revenant » après une longue inaction étant fort rares pour nous inspirer confiance.

UNE GRANDE SEMAINE D'AVIATION EN ITALIE

Une dépêche de Rome au New York Herald nous annonce qu'une grande semaine d'aviation, sera organisée en septembre 1920 par l'Aéro Club Italien à Venise.

L'épreuve principale sera la Coupe Schneider d'hydravions, que l'Italien Jannino, gagnée, non officiellement d'ailleurs, l'année dernière à Bournemouth. Le parcours aura lieu au-dessus de l'Adriatique, mais c'est le Lido qui servira de base pour le départ, l'atterrissage, en cours de route et l'arrivée.

Il y aura aussi plusieurs épreuves de vulgarisation de l'aviation commerciale, au cours desquelles les avions, munis d'un bon chargement, devront parcourir le plus vite possible une distance de 1.000 kilomètres sans escale. Un circuit de 4.300 kilomètres sera organisé pour les appareils à plusieurs moteurs, dont les multiples ressources seront ainsi mises en évidence.

Enfin, à la même époque, l'Automobile Club d'Italie organisera, quelques jours avant, son Grand Prix automobile.

CHEMIN DE FER DU NORD

Modifications du Service Paris-Nord à Londres

La Compagnie du chemin de fer du Nord informe MM. les voyageurs que depuis le 1^{er} novembre, l'axe de la ligne de Paris à Londres se trouve le Sud-Est et Châtillon Railway d'avance. L'heure de départ de Paris pour Londres, par la ligne de Paris à Londres, est de 1 h. 45 et qu'elle sera de 1 h. 15, à l'arrivée à Londres. Les trains de Paris à Londres, par la ligne de Paris à Londres, sont de 1 h. 45 et qu'ils seront de 1 h. 15, à l'arrivée à Londres. Les trains de Londres à Paris, par la ligne de Paris à Londres, sont de 1 h. 45 et qu'ils seront de 1 h. 15, à l'arrivée à Paris.

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30, Marivaux, 14 h. 30; Electric, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPERA

Place de l'Opéra, Tel. Louvre 07-05, Métro : Opéra. Loges : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcon : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Tribunes : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

RELACHE

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

COMEDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, rue Richelieu, 1. Tél. 02-22. Métro : Palais-Royal. Loges : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcon : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Tribunes : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

DEMOISSEL (scène) de Regnard.

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

INTERIEUR, 1 acte, en prose, de M. Maurice Maeterlinck.

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

LE VOILE DECHIRE, pièce en 2 actes, en prose, de M. Pierre Wolff.

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

LE MARIAGE DE FIGARO (2^e acte), de Beaumarchais.

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

CINQ ANS APRES, poème, de M. André Du-

Mercredi 5, 10 h. 45, l'Abbaye Constantin; Jeudi 6, mat., 10 h. 30, le Mariage de Figaro, le Jeu de l'Amour et du Hasard; soirée, 20 h. 15, le Mariage de Figaro, le Jeu de l'Amour et du Hasard; Vendredi 7, 10 h. 45, le Mariage de Figaro, le Jeu de l'Amour et du Hasard; Samedi 8, 10 h. 45, le Mariage de Figaro, le Jeu de l'Amour et du Hasard; Dimanche 9, 10 h. 45, le Mariage de Figaro, le Jeu de l'Amour et du Hasard.

OPERA-COMIQUE

Place Boieldieu, Tel. Gut. 05-76, Métro : 4-Septembre. Loges : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Parterre : 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Balcon : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50. Tribunes : 15 fr. 50, 10 fr. 50, 5 fr. 50, 3 fr. 50, 1 fr. 50, 0 fr. 50.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

Fadard, MM. P. Berlin, Duvillier, Chaboud, Vandenbrouck, Vernet, Dervieux, Pélissier.

ATTENDEZ-VOUS SOUS L'ORME

1 acte, de Léonard, par M. Fourdrin.

Mercredi 5, 10 h. 45, la Cité. Jeudi 6, relâche. Vendredi 7, 20 h. 15, la Danse de Faust. Samedi 8, 10 h. 45, Salammbô; dimanche 9, relâche.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui est venue, promet au main l'homme qui se venge de sa femme.

19 h. 45, GISEMONDA, drame lyrique en 4 actes, d'après la pièce de Victorien Sardou, poème de MM. Henri Cain et Louis Payen, musique de M. Henry Février.

La duchesse d'Almeida, qui